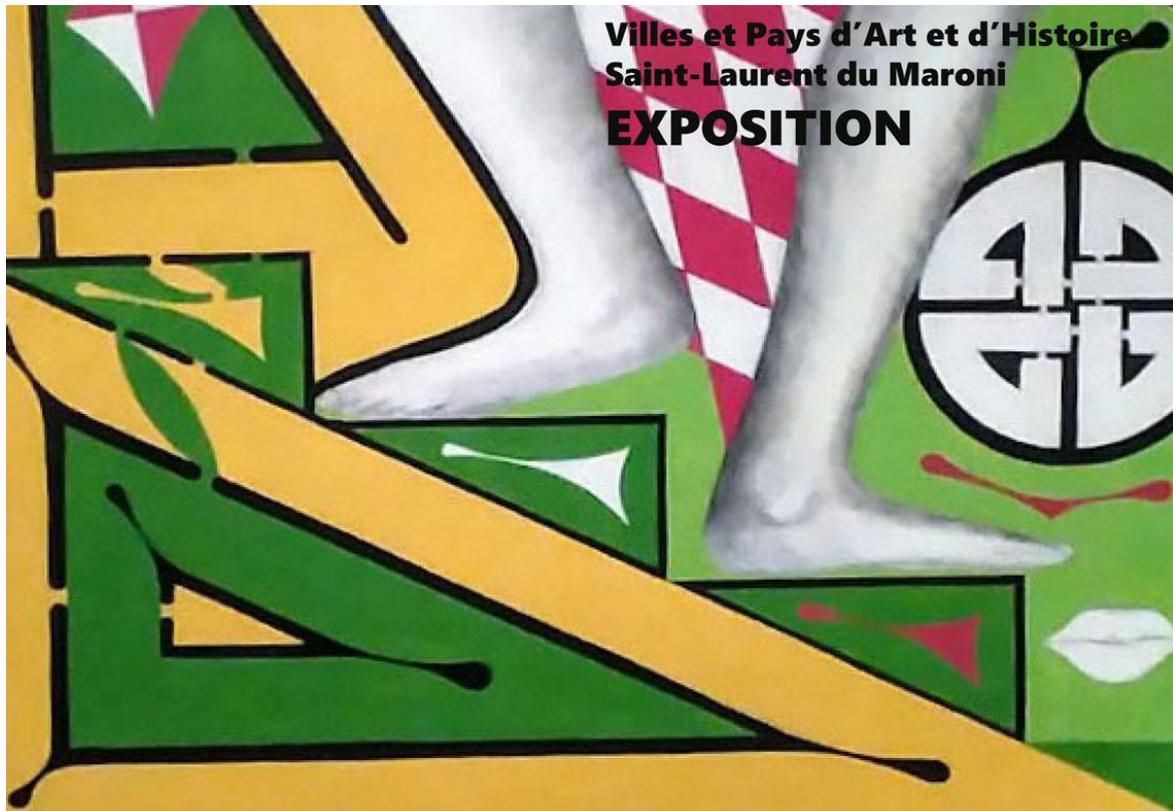


ACCOMPAGNEMENT A LA VISITE ET LIVRET PEDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION



Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Saint-Laurent du Maroni
EXPOSITION

BAKA FUTU KON NA FESI FUTU

JOSEPH AMETE Plasticien

A partir du 16 août 2017

Salle de la relégation collective
Camp de la Transportation

RENSEIGNEMENTS
Service patrimoine
Camp de la Transportation

0594 27 85 96 - patrimoineslm@gmail.com



EXPOSITION DE JOSEPH AMETE « BAKA FUTU KON NA FESI FUTU »

A partir du 16 août 2017 en salle de Relégation collective

BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE :

Joseph AMETE, plasticien, est né le 17 juin 1962 dans une famille d'artiste, son père est musicien et son frère Frankie, est également peintre d'art *tembe*. Il vit jusqu'à l'âge de 12 ans à Maïman sur le fleuve Maroni, au nord d'Apatou avant de quitter le village pour Paramaribo, la capitale du Suriname.

Dès l'âge de dix ans, Joseph se fait remarquer parmi les autres élèves de sa classe pour ses talents en matière d'art plastiques.

Plus tard, il s'exerce à diverses formes de décoration dont le *tembe*, et par la suite à la peinture à l'huile. C'est cette technique qu'il expose plus régulièrement depuis 15 ans maintenant.

Ses œuvres allient un chromatisme fouillé et un volume millimétré pour donner une vision exceptionnellement réaliste de la forêt, des villages et des scènes de vie quotidienne des populations noires-marronnes qui longent le fleuve Maroni.

Sa palette est sûre et originale dans l'univers des peintres bushinengé. Fraicheur, joie de vivre, calme serein des « campous » du fleuve, ou envoûtement énigmatique de la forêt amazonienne, voilà l'univers dans lequel vous conduit l'artiste.

Texte inspiré par Yvan MARCOU

CONTENU DE L'EXPOSITION : « Baka futu kon na fesi futu »

Le titre en ndjuka signifie en français : « du passé au futur », « d'avant à aujourd'hui ».

- 30 tableaux sur toile avec châssis en bois ;
 - des œuvres réalisées au cours de la carrière de l'artiste-peintre
 - des toiles réalisées pendant la résidence d'artiste d'août à octobre 2017
- 2 *tembe* sur bois



Ces tableaux s'inspirent de la culture noire-marronne de Guyane, de l'art *tembe*, des images de l'enfance du peintre sur le fleuve Maroni, des paysages, des portraits et de la vie quotidienne au village (le « campou »).

La salle d'exposition est organisée en deux parties :

- Les tableaux de la salle 1 en partant de la gauche vers la droite sont les œuvres du peintre présentées par ordre chronologique de réalisation et se veut représenter le thème « *Baka futu kon na fesi futu* ».
- En transition, deux tableaux présentent les différentes façons d'habiter le Maroni (village ou « campous » et site d'orpaillage) qui peuvent mener à une réflexion sur l'avant / l'après sur le Maroni.
- Les tableaux de la salle du fond, dans une ambiance plus intimiste, forment « l'atelier » du peintre et présentent les différentes étapes de création de ses tableaux, incluant notamment l'art *tembe*.

LE PROJET DE RESIDENCE : « Peindre le baigne aujourd'hui »

Joseph Amété expose d'août à octobre 2017 dans le cadre de sa résidence d'artiste au Camp de la Transportation dont le sujet est : « Peindre le baigne aujourd'hui »

Il souhaite changer de thème de recherche et faire un travail pictural sur la vie dans la ville de Saint-Laurent-du-Maroni. Il souhaite réaliser - par la peinture - l'histoire de la ville à partir des témoignages du baigne à aujourd'hui, des moments marquants ou anecdotiques qui ont fait de Saint-Laurent la ville d'aujourd'hui.

Il aimerait également partager cette expérience, dans l'esprit de transmettre son savoir-faire et découvrir de jeunes artistes de la ville à des jeunes désireux de développer leurs talents artistiques.

LES DIFFERENTS THEMES A ABORDER

La technique de réalisation : la peinture réaliste et la peinture à l'huile

La peinture d'Amete est souvent appelée « naïve », « primitive », « ethnique » : pourquoi ?

A cause des thèmes choisis, des couleurs, des points qui sont souvent des fondus, des touches.

Mais si on regarde bien, la peinture est surtout réaliste par les scènes du quotidien, les détails, précis, dans l'architecture représentée, les personnages dépeints, la forêt proche et lointaine à la fois, précise et floue...

Ce réalisme est accentué par la technique utilisée : la peinture à l'huile qui n'est pourtant pas le mode d'expression artistique traditionnelle des Bushinengues.

Pour rendre la peinture plus mate, Joseph Amete dilue la peinture avec un peu de *white spirit*.

Les sujets traités : la vie au village...

Les scènes de la vie quotidienne : les *campous* et les carbets, le fleuve et les pirogues, les vêtements traditionnels mais aussi les sites d'orpaillage.

...la forêt

Celle où est né Joseph Amete, qu'il connaît par cœur. Les hautes frondaisons des arbres y sont représentées, les feuilles sont peintes une à une, les lianes, l'écorce, les racines et les contreforts des arbres également.

Les détails sont très nombreux. Les chemins sont entretenus, les arbres du premier plans bien distincts comme un Eden, un paradis terrestre.

Les couleurs diversifiées : essayez de nommer tous les verts, les jaunes, les bruns, les roses...

La composition de l'image

La forêt, les villages, le fleuve ... tout est soigné et lisse comme pour leur rendre hommage.

Dans les scènes représentées, il y a toujours une voie d'entrée ou de sortie vers l'ailleurs, la forêt mystérieuse (un chemin, une crique...) : le spectateur est invité à le suivre sur la voie comme le faisait le petit Joseph quand il suivait les adultes du village lors de son initiation.

Le chemin fini par ressortir plus loin, par redisparaître dans la forêt ajoutant des voies sinueuses et des entrelacs aux branches des arbres et des lianes : comment ne pas penser aux *apongsis*, les entrelacs du *tembe* ?

Le tembe

Joseph Amete est aussi un *tembeman* aguerri. L'art traditionnel des Bushinengues est né au temps du marronnage des esclaves hors des habitations de la Guyane hollandaise, à partir de la 2^{ème} moitié du 18^{ème} siècle. Les symboles tracés sur le sol ou sur le tronc des arbres pour échanger secrètement avec les autres marrons, à l'abri de la connaissance des Européens, se sont inspirés des traditions de leurs terres d'origines, en Afrique.



2. À l'origine des tembés, des traces sur le sol.

Crédits photographiques : Joseph Amete

Plus tard, ces symboles, ces lignes, ces entrelacs se sont modélisés dans l'art *tembe*. Les *tembeman* contemporains renouvellent le savoir-faire traditionnel - initialement sculpté puis peint sur le bois – en lui donnant des couleurs vives, en le peignant sur des toiles ou d'autres supports à l'image de Joseph Amete.

Les chemins qui s'entrecroisent sont comme des lignes de *tembe* qui mènent sur les traces des Marrons actuels.

Joseph Amete intègre également l'art traditionnel dans ses tableaux : à vous de partir à sa recherche !

L'ethnographie : la représentation de la vie des Bushinengues du fleuve.

Les tableaux de Joseph Amete sont comme des photographies, des instantanés de la vie sur le fleuve Maroni. On y retrouve les différents métiers, la division sexuée des tâches du quotidien, l'architecture, les vêtements, les outils et les objets du quotidien qui risquent de disparaître dans ces villages avec l'entrée dans le 21^{ème} siècle.

LE POINT SUR QUELQUES TABLEAUX :



« **Ara** » : tableau qui permet un travail sur les représentations de la Guyane :

La faune, la flore luxuriante, l'eau en abondance qui dessine la forme de la Guyane. L'araignée qui se déplace sur une feuille montre l'ingéniosité de l'insecte qui n'est pas sans rappeler celle d'Ananishi, l'araignée-vorace des contes afro-caribéens et bushinengues.



« **L'amour** » : tableau qui parle de l'amour profond.

En présentant un couple de profil, face à face, entouré par la représentation symbolique de l'amour en tembe. On retrouve également les motifs du pangui – encadrant le visage féminin - vêtement traditionnel porté par les femmes lorsqu'elles deviennent adultes



« **Porte ouverte** » : un tableau qui ouvre sur un autre, « **A la recherche de l'or** ». Il permet de traiter de la situation actuelle des peuples bushinengues du fleuve.

La jeune fille représente la femme bushinengue qui transmet l'héritage au sein du peuple (les clans sont matrilineaires) : près d'elles se trouvent douze jarres, objets symboliques pour les Bushinengues. Douze comme le nombre de clans ndjuka, aluku et paamaka présents sur le fleuve Maroni. La 13^{ème} jarre à sa droite représente le clan des Gaan Man, celui des chefs. La petite fille vient boire de l'eau du fleuve qui la fera grandir et devenir femme et qui lui permettra de transmettre la succession. L'avenir matérialisé par une porte magique, encadrée de tembe et donnant sur le fleuve, sera-t-il bon ou mauvais ? L'eau rougissante est-elle un bon présage ? Sans doute l'avenir est incertain si on met en relation ce tableau avec « A la recherche de l'or », un des futurs possibles du Maroni.



Tableau en résidence qui illustre le thème de l'exposition « *Baka futu kon na fesi futu* », « du passé à l'avenir », ou « quand le passé vient au présent ».

Les jambes qui marchent sur un escalier-tembe peuvent symboliser le fait que nous nous nourrissons de notre passé pour vivre au présent et avancer vers l'avenir. La bouche exprime le fait que ce que nous avons vécu nous sert pour vivre au quotidien et exister. Notez le tembe non fini ainsi que le cadre laissé vide : quelles couleurs et/ou motifs pourrait-on leur donner ?

PISTES DE REFLEXION AVEC LES ELEVES

1. Travail sur la technique : la peinture à l'huile
2. Définition du peintre réaliste
3. Recherche sur les Bushinengues et l'art *tembe*
4. Réflexion sur la représentation de la Guyane dans les œuvres de l'artiste
5. Travail sur le lien entre le titre de l'exposition et les œuvres présentées
6. Réflexion sur la scène du quotidien que l'élève pourrait représenter (points communs / différences, indication de temporalité...)

POUR ALLER PLUS LOIN : BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

1) Ouvrages sur la Guyane en particulier (ouvrages présents aux Archives municipales de Saint-Laurent-du-Maroni) :

Articles :

« Les Aluku de Guyane à un tournant : de l'économie de subsistance à la société de consommation » de Bernard DELPECH in *Les Cahiers d'Outre-Mer*, n° 182. Avril-juin 1993.

« Végétaux utilisés pour l'hygiène intime des femmes aluku en Guyane française : interprétation culturelle et intérêt pharmacologique » de Marie FLEURY in *Actes du 2ème Colloque Européen d'Ethnopharmacologie*, Heidelberg, 7 mars 1993.

« Les réfugiés surinamiens » de J. P. GAUFFRE in *Géo*, janvier 1988.

« Les maisons des Noirs marrons de Guyane » de Marie-Pascale MALLE, *In Situ* n°5 - décembre 2004.

« Bushinengue et gouvernement au Surinam. Le développement des relations politiques entre 1651-1992 » de Ben SCHOLTENS in *Section Etudes Culturelles/MINOV*, 1994.

« Voyage en pays aluku » dans *Une Saison en Guyane*, n°3, août-décembre 2009. p 78-95.

Comptes-rendus et enregistrements audio des conférences des « Jeudis du Patrimoine » de la Mairie de Saint-Laurent-du-Maroni :

- "Approcher les arts marrons ou Pour en finir avec le mythe de la symbolique des arts marrons" de Patrick LACAISSE, 2010.

- "Voyages avec Tooy" de Richard PRICE, 2010.

- "Histoire de la Charbonnière" de Clémence LEOBAL, 2012.

- "1986. La guerre civile du Surinam vue depuis Saint-Laurent du Maroni" de Clémence LEOBAL avec le témoignage du capitaine Eddy PINAS, 2013.

- « Le marronnage », APHG, 2015.

Ouvrages :

APHGG - Collectif, *Guyane, Histoire et Mémoire*, « La Guyane au temps de l'esclavage, discours, pratiques et représentations », actes du colloque de novembre 2010, Ibis Rouge, 2012.

BIANCHI Jeanne, *Modes de vie traditionnels et modernisme dans l'habitat en Guyane*, Direction générale de l'urbanisme, de l'habitat et de la construction, 2002.

COLLOMB Gérard et JOLIVET Marie-José, *Histoires, identités et logiques ethniques, Amérindiens, Créoles et Noirs marrons en Guyane*, CTHS, Paris, 2008.

----- *Territoire, mémoire, identités en situation pluriculturelle : le cas de l'ouest guyanais*, 1998.

DOAT Patrice, SCHNEEGANS Guy (coord.) , *Guyane, artisanat, mobilier, habitat*, UNESCO-CRA TERRE- Ecole d'Architecture de Grenoble, 1993.

HUBLIN Anne, *Ville marronne et cultures coutumières. Morphologie d'établissements marrons en Guyane française*. Mémoire de synthèse, 2002.

HURAUULT Jean, *Africains de Guyane, La vie matérielle et l'art des Noirs réfugiés de Guyane*, Guyane Press Diffusion, 1989.

LEOBAL Clémence, *Du fleuve à la ville. La métamorphose de Saint-Laurent du Maroni*, Etude aux archives, 2012.

MOOMOU Jean, *Les Marrons boni de Guyane : luttes et survie en logique coloniale (1712-1880)*, Editions Ibis Rouge, Guyane, 2013.

----- *Le monde des marrons du Maroni en Guyane (1772-1860), la naissance d'un peuple : les Boni*, Ibis Rouge, 2004.

PIANTONI Frédéric, *L'enjeu migratoire en Guyane française. Une géographie politique*, Ibis Rouge, 2009.

POUCET Bruno (dir), *Marronnage et diversité culturelle, actes du colloque de la biennale du Marronnage*, Ibis Rouge, 2010.

PRICE Richard et PRICE Sally, *Les Marrons, Vents d'ailleurs*, 2003.

----- *Les Arts des Marrons, Vents d'ailleurs*, 2005.

PRICE Richard, *Les Premiers Temps : la vision historique d'un peuple afro-américain*, Editions du Seuil, Paris, 2013.

VERNON Diane, *Représentations du corps chez les noirs marrons ndjyuka du Surinam et de la Guyane Française*, ORSTOM, 1992.

2) Ressources en ligne :

- Accompagnement de l'exposition sur le marronnage du Musée des Cultures Guyanaises, 2010.

www.cr-guyane.fr/ressources/File/avril10/ExpoMarronnage.pdf

- LUCAS Rafael, « Marronnage et marronnages », *Cahiers d'histoire, revue d'histoire critique*, n°89, 2002.

chrhc.revues.org/1527.

- MOOMOU Jean, « Etre esclave Marrons en Guyane hollandaise (Surinam): Quelle identité : la représentation de l'esclave marron en Guyane hollandaise » vidéo du *colloque de l'APHGG*, 2010. www.manioc.org
mot clé : marron, ressource n° 38.

Ressources iconographiques :

- le site du Quai Branly, pour l'histoire des Arts notamment : www.quaibranly.fr/

- les musées d'Amazonie en réseau, collection des musées du Plateau des Guyanes : amazonian-museum-network.org/fr

(site en construction).

Ressources filmiques :

- Courts-métrages A *Kouman*, sur les langues de Guyane, Guyane 1^{ère}.
- SITBON David, *Les leçons d'Anansi*, DVD, CRDP de Guyane, 2006.
- WIELS Geneviève, *Dessine-moi une frontière*, FMC productions, 2004 (sur le travail de Jean Hurault en Guyane).

QUESTIONNAIRE JEUNE PUBLIC DE L'EXPOSITION DE

JOSEPH AMETE « BAKA FUTU KON NA FESI FUTU »

Salle de Relégation collective

1. Comment s'appelle l'artiste qui expose ses tableaux ?

.....

2. Comment s'appelle l'art traditionnel des Bushinengues ?

a) la mosaïque b) le *tembe* c) la broderie

3. Comment le genre auquel appartient sa peinture ?

a) la peinture naïve b) la peinture abstraite c) la peinture réaliste

4. Cite un des sujets principaux des tableaux de l'artiste :

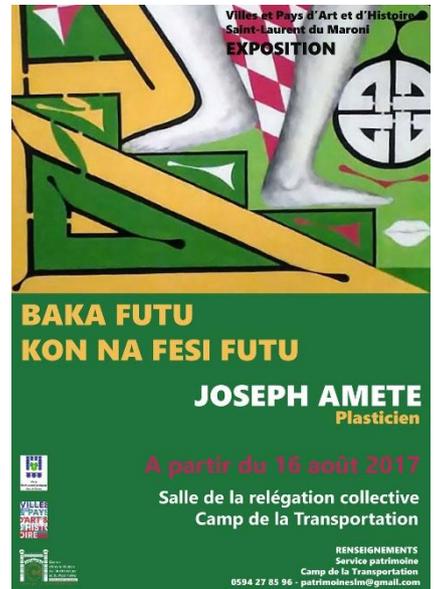
.....

5. Quel tableau tu as préféré et explique pourquoi tu l'as aimé.

.....

.....

.....



QUESTIONNAIRE DE L'EXPOSITION DE JOSEPH AMETE

« BAKA FUTU KON NA FESI FUTU »

Salle de Relégation collective

1. Quel est le nom de l'artiste qui expose ses œuvres ?

.....

2. Comment peut-on traduire l'intitulé de son exposition ?

.....

3. Comment s'appelle l'art traditionnel des Bushinengues et le type de peinture auquel appartiennent les œuvres de l'artiste ?

.....

4. Comment la forêt est-elle représentée dans ses œuvres et pourquoi ?

.....

5. Cite les deux manières utilisées par l'artiste pour faire figurer le *tembe* dans ses tableaux.

.....

.....

